



Contribution des Poissons Roses au grand débat national

Comment concilier l'engagement écologique et la prospérité ?

L'écologie intégrale lie le sort de la planète et de l'humanité à celui des plus vulnérables. Les chefs d'Etat du monde entier, rassemblés à Paris pour la COP 21, se sont engagés sur des mesures concrètes pour lutter activement contre le dérèglement climatique.

Nous identifions trois domaines majeurs, qui sont liés : la misère et la faim dans le monde ; la perte de la biodiversité, le changement climatique. Comme le souligne Michel Godron, poisson rose dont nous nous inspirons des travaux¹, dans nos pays riches, l'écologie environnementale, qui n'est que l'économie vue sur le long terme, peut se traduire dans cette formule un peu provocante mais que nous reprenons à notre compte : **comment réduire notre superflu obèse au bénéfice des plus pauvres**, en s'appuyant sur des techniques (recours aux organisations humaines et utilisation du numérique) et sur des comportements (collectifs et individuels), lesquels renvoient à des convictions et à des démarches spirituelles. Pour nous, sans fraternité et écologie, le sort de l'humanité et de la planète restera maltraité.

Nous ne sommes pas coupables ! Nous ne sommes pas condamnés à ne plus produire ni consommer pour payer les dégâts que nous aurions causés. Nous sommes juste la première génération à prendre conscience massivement que notre planète a des ressources limitées. Nous sommes juste la génération qui fait déborder un vase qui se remplit depuis plusieurs siècles. Les générations précédentes ne le savaient pas, les suivantes en vivront les conséquences, la nôtre en reçoit le défi. Nous sommes aux commandes. Aux commandes de la transformation profonde, nécessaire et urgente, de nos modèles.

Pour nous, l'écologie est une bonne nouvelle. En premier lieu car elle est le moyen de rétablir le lien qui se dégrade entre notre maison commune et nous. Outre ses conséquences physiques, la dégradation de ce lien nous cause angoisse et dégoût. Angoisse provoquée par cette menace à la fois forte et diffuse et dégoût par le sentiment de culpabilité agité d'ici et de là.

En nous réhabilitant dans le rôle de protecteur et de bon gérant de notre environnement, l'écologie nous donne la possibilité d'éloigner nos démons d'angoisse et de culpabilité et de nous réconcilier avec notre responsabilité d'humains.

Les poissons roses proposent des pistes concrètes pour que nous retrouvions notre rôle de bon gestionnaire de notre maison commune. Il s'agit d'engager des actions déterminées et

¹ Michel Godron, *Ecologie et évolution du vivant*, Ed Harmattan, 2012

enthousiasmantes. Des actions qui vont nous mener à une consommation joyeuse et apaisée, une économie renouvelée avec des créations d'emplois inattendus et un rythme et une hygiène de vie épanouissant, le tout dans une cohabitation plus juste.

Nous avons besoin de changer notre façon de consommer ; mais c'est une perspective qui nous dérange, car notre façon de consommer est notre façon de vivre. Pourquoi craignons-nous de changer notre façon de consommer ? Parce que nous craignons, en fait, de devoir consommer moins ! Nous partageons une peur commune et sempiternelle : celle de MANQUER.

Si bien que la notion même de sobriété, si elle ne nous rebute pas, du moins nous irrite. La bonne nouvelle est que cette crainte vient de l'extérieur de nous et qu'elle est en grande partie irréaliste. Elle est purement et simplement construite, alimentée, entretenue. Elle pourrait disparaître, ou au moins diminuer en grande partie si on en coupait le moteur. Moteur qui est totalement extérieur à nous lui aussi ; mais qui tourne à fond, et nous fait tourner la tête : la publicité.

Qu'est-ce qui crée la majorité de nos désirs ? Qui joue en permanence sur notre peur de manquer ? Qui nourrit cette peur, au point que nous achetons des choses comme si notre vie en dépendait ? La publicité.

Réduire la publicité, c'est laisser dégonfler de soi-même nos « désirs vains » (comme les nommait Epicure lui-même). Réduire la publicité, c'est faire redescendre notre boulimie, c'est comme faire un régime par la réduction de l'appétit lui-même. Le principe est fondé sur la réduction de la publicité et de sa création continue de besoins. C'est également reprendre le contrôle de nos désirs et de nos choix, c'est consommer autrement au lieu de consommer toujours plus de la même chose.

Par la réduction de la publicité non seulement nous consommerons moins, mais nous aurons également beaucoup moins de désirs inassouvis, qui nous causent tant de tracas et de frustrations. Cessez de nous faire envie et nous serons plus heureux !

Bien sûr, dans notre société, ces mots sont très subversifs, inaudibles pour notre économie complètement financiarisée. Certains diront même criminels. Et pourtant il faudra bien une remise en cause profonde. Ne refusons pas le médicament sous prétexte qu'il est trop amer. Les villes de Grenoble et de Forcalquier ont ouvert la voie en supprimant les affichages publicitaires commerciaux et en plantant des arbres à la place. C'est possible.

Par ailleurs, nous croulons sous nos déchets. **La lutte contre les déchets passe par des décisions collectives et des actes individuels** : trier ses déchets, recourir à des sacs en papier, utiliser des bouteilles en verre, ne pas acheter d'objets emballés. On se réfèrera au livre de Béa Johnson². Cette américaine, dans un souci poussé à l'extrême, a décidé de vivre sans produire de déchets, alors même qu'elle vit en famille avec deux enfants. Témoignage étonnant et spectaculaire sur une décision qui conduit à un changement de mode de vie et introduit à une existence profondément sobre et durable. Le sous-titre de son livre est « comment j'ai réussi à faire 40% d'économie en réduisant mes déchets à 1 litre par an ».

En plus de l'opportunité de reprendre le contrôle de nos désirs, **la protection de la maison commune est source d'innovation et d'entrepreneuriat**. Les défis de la lutte contre la pollution poussent à la

² Béa Johnson *Zéro déchet*

créativité, au renouvellement des façons de produire. La transition énergétique en est un des projets fondamentaux. Elle porte en elle la création de centaines de milliers d'emplois dans les années à venir.

D'autres voies s'ouvrent sans cesse, explorant de nouvelles possibilités. **Le bio-mimétisme par exemple ouvre des faisceaux d'innovations** véritablement excitants ; loin de nous proposer un retour à l'âge de pierre, il nous invite à faire un bond en avant technologiquement en ne considérant plus la nature comme un consommable nécessaire pour entretenir notre mode de vie, mais comme un réservoir immense de connaissances. Comme le dit Idriss Aberkane, chercheur en bio-mimétisme à l'université de Stanford et Polytechnique, « la nature est une bibliothèque et nous en brûlons actuellement les livres pour nous chauffer... »

Une économie qui sait apprendre de la nature est une économie qui sera basée sur la variété des solutions et qui sortira du « produire toujours plus de la même chose ». Une variété et une diversité qui sera favorisée par une publicité minimaliste, qui donnera sa chance aux petits et aux créatifs sans que la règle du toujours plus gros continue d'asphyxier les petits et continue l'homogénéisation du monde.

Notre conviction est que nous sommes tous concernés, que **nous avons beaucoup à gagner à se réapproprier notre responsabilité de bon gérant de la planète**. Faire de la transition écologique une priorité, c'est rassembler dans une même brassée, dans un même élan, toutes les dimensions de nos Personnes pour faire de notre dignité profonde d'être humain le socle et le révélateur des politiques que nous proposons aux habitants de notre pays.

Notre approche de l'écologie intégrale se veut globale. Elle englobe l'écologie environnementale, l'écologie sociale et l'écologie du corps. Car « tout est lié ». C'est la cohérence de la démarche qui en fait sa force. Ce chantier doit devenir une priorité pour les temps à venir, faute de quoi l'humanité se mettra en danger.